

La Gazette de la Fraternité

UNIVERSELLE



Mes TT°.CC°.SS°. , mes
TT°.CC°.FF°. ,

Voici le numéro 37
de la Gazette, toujours
très demandée.



Ne divisons pas, Rassemblons.....Ce qui Epars...

*Nous remercions ici nos partenaires qui nous soutiennent en la faisant
connaître auprès d'un public initié...dans 8 pays sur 3 continents.*

Mon Cher F°. , Ma Chère S°. Envoie au mail suivant : pierremajoral@gmail.com

planches, vie des loges, photos, histoires vécues,

Libre à toi ma T°.C°.S°. , Mon T°.C°.F°. anonyme ou pas.

Que la Vraie Lumière éclaire ta lecture... 🪵🪵🪵

Sommaire

- Pages 2 à 6 : L'Angle des Planches : Le Pavé Mosaïque et réflexion de la Franc maçon en confinement
- Pages 7 à 10 : Un mois,...une histoire d'une ville : Mont Louis (66)
- Page 10 à 12 : Un peu d'histoire : Soigner les chez les Indiens Navajos
- Pages 13 à 16: Episode n°4 du Grand Frère LAFAYETTE : Postérité du Général LAFAYETTE
- Pages 16 à 20 : Migrations d'hier et d'aujourd'hui
- Pages 21 à 23 : O.S.T.J. France : Transmission de l'Aigle de St Jean
- Pages 23 : Un Frère.....Un Produit
- Page 24 : Le livre du mois par notre T.R.F Pierre-Yves Tournié ; La phrase et la photo du mois
- Page 25 : Nos partenaires

L'ANGLE DES PLANCHES

Le Pavé Mosaïque

Vénérable Maître, dignitaires qui décoraient l'Orient,

Le pavé mosaïque est un dallage bicolore ayant l'aspect d'un damier qui recouvre selon les rites seulement le porche du temple, le sol entier ou délimite le centre de la loge.

Au Rite Ecossais Ancien Accepté, ce pavage est délimité par les 3 grands piliers.

Il a la forme d'un carré long, point de départ de toute géométrie qui symbolise la loge dans le rituel.

Pavé vient du latin "pavare" qui signifie battre la terre pour l'aplanir, la rendre praticable.

Il permet la marche. Dans le temple, il délimite un espace sacré. Il matérialise le monde intermédiaire entre les profondeurs de la terre et les fondations du ciel.

Le pavé est aussi une pierre cubique qui forme ce sol. C'est une mosaïque, mais avant tout, un pavement c'est-à-dire un sol construit au même titre que le sont les murs du temple. Il participe au chemin initiatique par l'harmonisation des opposés qu'il affiche.

Je vais donc m'atteler à découvrir ma pierre, la tailler au mieux afin d'espérer l'y insérer un jour.

Pourquoi dit-on mosaïque ?

Dans la Rome Antique l'œuvre de mosaïque consistait à unir des tessères carrées de mêmes dimensions.

Les tessères marquées de symboles identiques et coupées en deux servaient à deux frères de même appartenance à se reconnaître.

Le pavement mosaïque serait un acte de "faire symbole".

Le mot viendrait de "museion", l'endroit d'où viennent les muses. Ces dernières étaient au nombre de 3, puis 5, puis 7, puis 9. De là à entrevoir un point commun avec les nombres des Maîtresses qui composent la loge...

Une autre origine du terme fait référence à Moïse qui réunit les tribus d'Israël.

Moïse rassemblait ce qui était divisé. Il a donc indiqué comment dépasser les oppositions et rendre vivante la Fraternité.

Dans notre loge, la seule que je connaisse à ce jour, le pavé mosaïque ne comble que l'espace délimité par les 3 Grands Piliers que l'on nomme Sagesse, Force, Beauté. Le fil à plomb en indique le centre.

Il porte le tableau de loge.

- Les piliers déterminent-ils l'espace mosaïque ou bien en surgissent-ils ?
- Peut-on envisager le pavé mosaïque dans son unicité puisqu'il est dit dans le rituel que "la Lumière brille dans les Ténèbres et que les ténèbres ne l'ont point comprise" ?
- Mais lors de l'ouverture des travaux, la Lumière descend de l'Orient pour éclairer par l'intermédiaire des Piliers. Le ternaïre nous amène donc à la dualité elle-même chemin vers l'unicité.
- Alors partons du Pavé vers les Piliers dans une démarche d'humilité ou descend-on des Piliers vers le sol ?
- Tout comme l'arbre Séfirotique, la circulation se ferait-elle dans les deux sens ?

Et voilà que me vient à l'esprit le grand principe du "tout ce qui est en haut est en bas".

Principe dont j'ai tout à découvrir.

Le pavé mosaïque est un carré long. On l'appelle aussi rectangle de la Genèse. Il engendre le nombre d'or. Il est au départ de toute chose.

Les maths, ce n'est pas vraiment mon truc. Mais Fibonacci, ça sonne bien comme nom. Il faut que je trouve quelqu'un pour m'éclairer sur tout ça !

Avec les 3 piliers et le tableau de loge, il offre à l'apprenti tous les symboles lui permettant de construire l'image du Cosmos. Autant vous dire que je n'y vois pas grand-chose encore !

Ah si ! Le chaud et le froid, deux des ressentis puissants, lors de mon initiation.

Noir, le cabinet de réflexion, noir le bandeau, chaleur de ce cocon où tout paraît loin, inaccessible, feutré.

Puis le bruit, la "bousculade", les coups frappés, les mots assénés.

Blanc aveuglant des gants, violence de la Lumière après tout ce temps.

Et lorsque tout s'arrête cette sensation d'être sur le fil, de ne pas savoir où se placer.

En équilibre sur le joint qui, par un effet d'optique, est totalement invisible et donne le vertige.
C'est là que je me trouve. Suspendue au-dessus de l'invisible. Qu'y a-t-il là-dedans ?
Mais je ne suis pas seule. Un rayon descend de la voute étoilée.
Le fil à plomb me montre le chemin et m'indique l'axe à tenir.
Parfaitement perpendiculaire, parfaitement immobile.
Dois-je strictement l'imiter ou bien puis-je balancer ou tourner afin de partir à la découverte ?
Ou peut-être mon esprit décèle-t-il comme un plan tracé au sol, déterminant un espace particulier m'incitant, apprentie que je suis, à un travail précis et minutieux et qui pourrait se démultiplier à proportions égales lorsque le moment sera venu afin d'élargir cet ouvrage tout en restant dans le cadre ?
Ou bien veut-il me dire "allez ! Courage ! Ose sortir du cadre ? Mets un pied de côté et observe ce qu'il se passe !
Si le pavé mosaïque avait un signe astrologique je pense qu'il serait... balance ! Ou peut-être Gémeaux ?
Je m'égare... Remettons les pieds sur terre.
Une des vertus première de l'apprenti est l'humilité.
Humus, terre riche qui attend de recevoir la lumière pour la faire fructifier.
Je pense au fumier des alchimistes. Ces derniers nous assurent que la pierre se trouve en dessous.
Raison pour laquelle nous passons à côté sans la voir. Bien sûr, qui a envie de fouiller dans le fumier.
Pourtant où se place le coq pour annoncer le jour ?
Selon certains écrits, le pavé des églises représenterait les simples en esprit.
Toujours cette idée du "devenir", des possibilités latentes, de l'aptitude à recevoir.
Revenons à nos cases blanches et noires.
Symbole de fraternité, la possible démultiplication infinie de la mosaïque nous rappelle que tous les Maçons répandus sur la surface du globe ne forment entre eux qu'une famille de Frères et Sœurs.
Dois-je m'aventurer dans une réflexion sur les couleurs ?
Les Femmes ont choisi le noir et le blanc, couleurs de l'énergie créatrice.
Le noir évoque l'antimatière, le trou noir, les ténèbres, la Lumière non manifestée, le soleil de minuit, celui des initiés, nos robes.
Le blanc évoque la lumière manifestée. Mais la Lumière a besoin d'un support de matière pour se refléter ; sans cela elle ne serait pas perceptible. Blancs sont nos gants.
Peut-on voir dans le Pavé Mosaïque le commencement toujours renouvelé, le chemin de l'initiation tentant d'harmoniser sans cesse l'esprit et la matière ?
Une métamorphose constante, la mort et la renaissance qui se répètent à l'infini, le noir contenant toutes les couleurs, le blanc les renvoyant toutes.
Mais il est une évidence, si la lumière naît des ténèbres, elle crée aussi l'ombre.
Si l'on imagine que le blanc figure le jour et le noir figure la nuit, la ligne invisible entre les deux carrés serait midi, heure où l'ombre est la plus petite.
Dans l'art de la mosaïque les joints sont rendus invisibles. Ils existent pourtant.
Pourquoi sont-ils cachés ?
Et si les apercevoir était un moyen de trouver un équilibre ? Comment s'y tenir ?
Comme une charnière où la conciliation des contraires serait rendue possible, où ce qui est épars serait rassemblé. Serait-ce ici ?
Mais en attendant de trouver l'équilibre revenons à la dualité.
Dans la loge le pavé mosaïque est la représentation la plus évidente de l'univers. Ce dernier est fait de tout et son contraire.
Ombre/lumière, homme/femme, gauche/droite, connaissance/ignorance, ciel/terre, nord/sud, Est/Ouest, Esprit/matière, Yin/yang, jour/nuit, Bien/mal, dedans/dehors positif/négatif, chaud/froid, sucré/salé, haut/bas ah ! Mais si tout ce qui est en haut est en bas... encore... c'est décidément là une piste à explorer. J'ai bien fait de frapper à la porte du Temple !
DEUX, symbolise le principe de la manifestation, de la création du Monde.
La dualité est inhérente à toute vie mais il faut dépasser l'idée d'antagonisme pour intégrer celle de complémentarité, d'harmonisation, de rapprochement et ne jamais oublier qu'il peut toujours y avoir un peu de bien dans le mal et inversement, comme le montre le symbole du Yin et du Yang, comme le prouve les polarités d'un aimant :
+ Et – s'attire, + et + ou - et - se repoussent.

Mais en électricité + et -, ça disjoncte !
 Sans parler de la génétique, Rhésus positif et négatif sont incompatibles...
 Oups ! J'ai du travail sur la planche !
 Finalement il semblerait que ce soit à la "Frontière" des deux que l'on se sente le mieux.
 Tiède semble donc parfait ; ni trop chaud, ni trop froid.
 Pourrait-on apparenter ceci à une sorte d'évitement.
 Est-ce un équilibre ou une zone de confort ?
 Car si je vais par là je risque de me retrouver, pardonnez-moi, "le cul entre deux chaises"
 Ce n'est pas gagné !
 Ce qu'il m'est tout de même permis de comprendre, c'est que toute action appelle une réaction venant rétablir l'équilibre un instant troublé.
 Comment être heureuse sans, ne pas l'être par ailleurs ? Comment aimer si je n'aime pas. Je ris car je pleure et ces deux états ne sont pas constants. Je tente de me maintenir sur un point de stabilité, l'entre deux, l'équilibre, le joint invisible.
 Comment ne pas mentionner les jeux ?
 Je n'ai pas de connaissances particulières en ce domaine mais comme tout un chacun l'image du damier noir et blanc m'amène aux jeux de Dames, d'Echecs.
 Cependant, ces deux damiers malgré leurs nombres de cases différents, forment tous deux un carré. Notre pavé à des proportions de 5/3. Mais j'y vois tout de même un moyen de me rapprocher de la loge.
 Tout d'abord, le damier comme l'échiquier sont orientés. Septentrion et Midi vis-à-vis des joueurs pour les Dames, c'est-à-dire dans l'axe du transept ; Orient et Occident pour les Echecs, celui du Chœur.
 Seulement je ne sais pas comment l'interpréter... Une question d'âge peut-être ?
 Ce que je perçois tout de même, c'est qu'il faut maîtriser les mouvements des pièces. Faire preuve d'attention, ne pas parler, observer, anticiper. Et qu'il faut être deux, sinon la partie est impossible.
 Autre image, le drapeau indiquant l'arrivée lors d'une course de Formule 1, la limite d'une zone d'avalanche, la fin donc, de la zone sécurisée.
 Pour la F1 la légende raconte qu'il serait dû au manque d'assiduité de deux commissaires de courses qui jouaient aux échecs lorsque le champion passa la ligne d'arrivée. Un mal pour un bien à nouveau.
 Ici encore, ce symbole est bipolaire. L'arrivée ou la fin, selon.
 Il est un autre pavé mosaïque. Celui tout au fond de mon cœur. Chez mon grand-père, le sol sur lequel j'ai tant sauté à cloche pied, si souvent tenté d'aligner les pieds des chaises, visualiser les différentes pièces chez Barbie et Ken, vu mon petit frère organiser ses garages à voitures. Peut-être nous a-t-il inconsciemment aidé à trouver chacun notre place ?
 A l'heure qu'il est et à force de regarder ce pavé mosaïque, ma vision se déforme.
 Les dessins d'illusion d'optique sont très souvent formés à partir de mosaïque. Peut-être afin de nous aider à ouvrir des portes au plus profond de notre âme.
 Et si ces cases représentaient chacune l'un de nous. Si en formant la chaîne d'union autour de lui, le pavé nous demandait d'échanger nos polarités, de tenter de nous harmoniser, de nous équilibrer.
 Après toutes ses images qui me sont venues à l'esprit, il en est une qui perdure.
 Un globe terrestre recouvert de carrés noirs & blancs qui s'enfonce ou surgit d'un maillage infini de carré noirs et blancs.
 J'ai fini par trouver cette image. Merci à cet inconnu à l'esprit tourmenté qui l'a partagé sur le net !
 Je ne sais quoi en faire. Un jour peut-être, lorsque j'aurai l'âge...
 Je vous l'offre. En toute humilité.

J'ai dit Vénérable Maître.
 T.C.S Hélène DOM.°.°
 Or.°.° de Toulon
 G.L.I.F.F.



Une Réflexion de la Grande Loge Initiative Féminine Francophone



La Franc Maçonne et le confinement

Les Apprentis :

- El.°. MAR.°.
- Is.°. CUR.°.
- Hé.°. DOM.°.
- Co.°. DEO.°.

Les Compagnons :

- An.°. Ma.°. DUP.°.
- Au.°. LHU.°.

Les Maîtres :

- Fa.°. LEN.°.
- Ch.°. CAS.°.
- Ch.°. MAC.°.
- Sa.°. CHE.°.
- Ge.°. GEN.°.
- Ge.°. FAB.°.

Si la fraternité est un pilier fondamental de la FM, il est celui que le confinement semble vouloir ébranler. En ces temps difficiles, où il y a une perte de nos repères, il n'a jamais été aussi important de s'unir.

C'est donc une invitation à se rassembler, à renforcer les liens fraternels en temps de troubles. S'il y a un sujet de travail qui se doit d'être collectif, c'est bien celui-là. Car si le confinement permet d'exacerber les faiblesses d'un groupe qui risque d'éclater si la distance et le silence persiste, il met aussi en lumière les forces des loges capables de préserver leurs membres de l'isolement. Là où certains maçons s'égarent, d'autres, vigilants, trouveront la volonté de persévérer dans leur but. Il peut être synonyme d'angoisse pour les désœuvrés, qui ne savent plus comment occuper leur temps disponible, mais ce n'est pas le cas du franc-maçon, pour qui il devra être un moyen. La place ne doit pas être laissée à l'ennui, mais à la réflexion. Le travail doit donc être davantage de rigueur, puisque le temps manque moins. Il doit continuer, et la franc-maçonnerie aussi. Si l'accès aux temples sacrés ne peut être permis, alors c'est notre temple intérieur qui devra être pénétré plus consciencieusement. Si le confinement nous est imposé, cela ne signifie pas pour autant que notre volonté de se retrouver seul et de méditer ne doit pas nous être propre. Cette privation de liberté ne doit pas nous soustraire à notre désir de chercher. Rester cloîtré dans un lieu personnel, son « chez-soi », invite donc logiquement à un travail qui nous est plus intime. Une introspection, qui peut être motivée à plusieurs.

Finalement, qu'engendre le confinement de si différent de nos vies profanes ? L'enfermement, certainement. Si l'on fait le parallèle avec la franc-maçonnerie, on songe très vite que c'est la première épreuve qu'attend le néophyte. Se confiner, c'est aussi savoir être seul, avec ses réflexions, ses doutes, ses ambitions. C'est prendre le temps de méditer, et la solitude ne peut que favoriser ce travail de regard intérieur. On se tourne alors vers soi, et non plus vers ce qui nous entoure, et qui occupe sans arrêt notre attention. L'apprenti se confine dès son arrivée, lors de l'épreuve de la Terre, peut-être la plus importante de toute, sinon la plus marquante. L'isolement par l'enfouissement. Les frères et sœurs francs-maçons en ont donc tous fait l'expérience, et sont aptes à recommencer, s'il le faut.

Ainsi, ils ont pu continuer à travailler ensemble, par le biais notamment des technologies modernes. La communication est, bien sûr, loin d'être parfaite, mais elle se maintient. Et c'est une chance. Même à distance, on peut se voir, mais différemment. On y met quand même les formes, et on fait tous les efforts possibles, même si rien ne pourra remplacer l'atmosphère solennelle d'une tenue. Car l'endroit où se déroule la visioconférence n'est jamais propice, ce n'est pas un temple, mais une chambre, un salon, un bureau. La tenue n'est pas la même, les gestes sont incomplets. Rien ne permet de sacrifier l'instant comme on le souhaiterait. Et pourtant, on essaie. On tente de se rapprocher coûte que coûte de ses frères et sœurs, ou du moins ne pas se perdre. Reconstruire les liens que la distanciation sociale tente d'effacer.

Mais alors qu'en est-il du nouvel initié arrivant dans le même temps ? S'il est plus simple de préserver ce qui a été, peut-on construire à distance, de façon isolée, un pilier fraternel de la sorte ? L'apprenti qui débarque, que peut-il penser de la portée du message véhiculé en visioconférence, s'il n'a jamais vécu une tenue normale ? Il n'y a pas de comparatif possible, puisqu'il n'a pas encore eu le luxe d'apprécier les échanges oraux de vive voix, les regards directs, l'écho d'un discours, et de faire partie intégrante d'un décor sacré dans lequel il analysera, se recueillera, écouterà.

Et pourtant, évidemment qu'il comprend que l'effet n'est pas le même. Ce serait renier l'importance des détails, des motifs, de l'ambiance que l'on souhaite donner, et qui n'est pas anodine. Celui-ci a muri son choix durant le premier confinement, car il a eu encore plus le temps de s'y pencher. C'est un temps durant lequel il a pu se recentrer, vers ses envies, ses ambitions, son instinct, et s'est tourné vers la franc-maçonnerie avec d'avantage de certitude, et moins de précipitation. Puis, il a pu répondre aux enquêtes entre temps, et enfin se voir initié, d'une façon atypique et mémorable.

Le masque, qui s'est fait l'adjoint du bandeau, a renforcé les sentiments angoissants de la cérémonie d'initiation, et a rajouté de la difficulté à ces épreuves, qui ne manquent déjà pas de complexité. Mais, si les gestes barrières nous défont de la chaleur d'une poignée de main, d'une accolade amicale, si le masque nous cache un sourire, ils ne peuvent nous priver de la sincérité d'un instant. Et le résultat est là. L'essentiel aussi. Ce moment était unique, et l'alchimie de cette communion dépasse la simple barrière physique.

De même sorte qu'un virus, qui nous est invisible, nous contraint à nous confiner, il nous faut voir au-delà de nos perceptions physiques, et nous rendre compte de l'opportunité qui nous est offerte dans ces instants d'incertitude. Ce confinement est une expérience tout à fait particulière, durant laquelle on n'ose imaginer de quoi notre avenir sera fait, tant notre présent nous semble lourd de craintes et de restrictions.

Mais est-ce un problème qui n'incombe qu'à cette pandémie ? L'Homme n'est-il pas confronté sans cesse durant son existence à ces doutes ? Cette situation est une épreuve, que la maçonne connaît déjà, et elle doit la prendre comme telle : une difficulté lui permettant de grandir sa volonté d'avancer dans la voie qu'elle a choisie, sur son propre chemin. Elle se doit de trouver une signification à son isolement, en fonction de ses propres difficultés durant ce confinement. Celle qui a peur d'être seule devra apprendre de cette peur et la comprendre. Celle qui voit ses proches en détresse devra voir l'occasion de les aider. Celle qui ne trouve pas le temps de travailler à sa convenance aura moins d'excuse. Celle qui aura perdu un proche devra faire son deuil en se recentrant sur elle-même. Chacune trouvera des réponses à ses questions, ou du moins les cherchera. Et en quête de vérité, elle avancera sur la voie de la franc-maçonnerie, avec le soutien sincère de ses frères et sœurs.

J'ai dit.

TCS.°. Eloïse MAR.:

Or.°. de Toulon



UN MOIS, UNE VILLE

2 mai 1679

Mont-louis, une citadelle qui défie le temps

Mont-Louis est la ville fortifiée la plus haute de France, à 1600 mètres d'altitude, dans les Pyrénées orientales, au bord de la Cerdagne.

Son autre originalité est d'être l'une des neuf villes créées ex nihilo par Vauban et certainement l'une des mieux conservées, tant d'un point de vue architectural que dans sa vocation originelle de place militaire.

Sylvie Candau, responsable du Patrimoine



Une alliance à éclipses

Son histoire commence avec le traité des Pyrénées qui met fin à un quart de siècle de guerres entre les deux grandes puissances de l'époque, la France et l'Espagne.

L'Espagne, en situation de faiblesse, cède à la France des places en Flandre et en Lorraine, mais surtout, elle abandonne le comté d'Artois et la province du Roussillon. Désormais, la frontière méridionale de la France est fixée aux Pyrénées.

Le mariage entre le jeune Louis XIV et sa cousine l'infante Marie-Thérèse est également conclu et célébré le 9 juin 1660. Ce mariage sera à l'origine du blason de Mont-Louis où sont associées les armes de la couronne de France et celles de la maison d'Aragon.

Cependant, jusqu'au traité de Nimègue, en 1678, Louis XIV caresse le projet de troquer la province du Roussillon contre les Flandres et, pour cette raison, tarde à la mettre en défense. Le roi ne tient pas non plus à s'embarrasser d'une province plutôt rétive à l'assimilation.

À partir de 1674, les Espagnols en profitent et reprennent leurs attaques sur cette frontière.

Et Vauban conçut Mont-Louis...

Vauban, commissaire général des fortifications, entreprend d'y remédier en fortifiant enfin la province.

En plaine, Collioure interdit déjà l'accès au littoral méditerranéen. Bellegarde au col du Perthus et Prats-de-Mollo dans la vallée du Tech surveillent les liaisons entre les royaumes de France et d'Espagne.



Dans la plaine, au débouché de la Têt, la citadelle de Villefranche-de-Conflent ne suffit pas à garder la vallée. Elle est éloignée de la frontière et laisse à découvert le Languedoc et le comté de Foix. Elle ne fait pas obstacle à une éventuelle occupation de la Cerdagne française.

Louis XIV approuve donc l'établissement d'un point fortifié à l'entrée de la vallée de la Têt à l'Est. Par sa situation, il empêchera les incursions vers le Conflent et le Capcir et défendra le passage vers le Roussillon. Le choix définitif du site est déterminé par sa situation stratégique au carrefour de trois territoires : le Conflent qui descend vers la Méditerranée, la Cerdagne s'ouvrant sur l'Espagne et le Capcir rejoignant la France par la vallée de l'Aude. Cet emplacement, au voisinage du hameau du Vilar d'Ovença, dispose à proximité de matériaux, pacages, moulins, bois et cultures.

Vauban conçoit selon des principes simples l'agencement de la future place afin qu'elle réponde aux exigences militaires, offre un urbanisme pratique et présente un aspect ordonné et sobre, où les lieux du commandement, du combat et des activités civiles, s'intègrent harmonieusement.

En avril 1679, le commissaire général aux fortifications Vauban rédige sur le site même *l'Instruction générale du projet*. Mont-Louis est conçu selon un étagement en quatre zones avec la citadelle et la ville haute, mais aussi une ville basse et une redoute qui ne seront jamais édifiées, faute de moyens.

La ville haute est prévue pour loger une petite bourgeoisie d'artisans et de commerçants avec des casernes d'infanterie, de part et d'autre de l'unique porte d'entrée. Le plan tire avantage de la topographie naturelle des lieux. De l'extérieur, avec l'enfoncement des murs au niveau du terrain naturel, on ne distingue rien d'autre... que les murailles !

Le 2 mai 1679, le ministre de la Guerre Louvois reçoit à Versailles le projet ainsi qu'un document notifiant les détails des travaux, leur coût estimatif et l'organisation du chantier.

Les bâtisseurs de Mont-Louis

Le 5 juin 1679, les ingénieurs La Motte et Trobat arrivent sur le chantier accompagnés de soldats. C'est en effet la troupe qui, bénéficiant d'une accalmie dans les guerres, sera employée sur le chantier. Sont requis les régiments de Vierzet-Famechon, Castries, Stuppa-Brendelé et Furstemberg.

Un an plus tard, le 25 mai 1680, lors de la visite d'inspection de Louvois et Vauban, on compte déjà 3.700 hommes sur le chantier.

Installés aux abords de Mont-Louis, mal payés pour une tâche effectuée dans des conditions difficiles (climat, altitude), les soldats sont encadrés par des artisans spécialisés (maçons, tailleurs de pierre, charpentiers, menuisiers, forgerons, puisatiers...) et surveillés par les intendants et ingénieurs à la solde du roi.

Le prestige de l'uniforme est sacrifié à la petitesse de ces travaux de manœuvre-terrassier. Certains choisissent de désertir au risque d'être dénoncés, repris et envoyés aux galères ou condamnés à mort.

Mais le 26 octobre 1681, soit vingt-neuf mois après le voyage de Vauban, l'essentiel des travaux est terminé et la place considérée en état de défense. Le premier gouverneur, François de Fortia, marquis de Durban prend possession des lieux lors d'une fastueuse célébration, au milieu *«de grandes acclamations de Vive le Roi ! des peuples de Cerdagne qui s'y trouvèrent en grand nombre et ravis de voir telle cérémonie»*.

Dès lors, Mont-Louis marque l'ultime frontière militaire méridionale et permet de garder un œil sur la place forte de Puigcerdà, en Cerdagne espagnole. L'excellence du choix éclate immédiatement. Dès le 11 novembre 1681, le gouverneur de Mont-Louis renseigne le ministre sur ce qui se passe dans l'Espagne voisine qui *«appréhende extrêmement la guerre»*.

Mont-Louis aux XVIIe et XVIIIe siècles

Si la citadelle de Mont-Louis est opérationnelle, il n'en est pas de même pour la ville. En 1720, sur les 50 maisons de la ville haute, seules cinq sont bâties en dur pour une population d'environ 320 personnes.

Le gouverneur favorise alors l'établissement de particuliers, attirés par les bénéfices que peuvent générer la garnison et les ouvriers. Une petite ville prend forme, dont la physionomie ne changera plus de la fin du XVIIIe siècle à nos jours.

À partir des années 1720, la fonction militaire de Mont-Louis décline. Hôpital militaire associé à l'hôtel des Invalides (Paris), la place forte sert aussi de prison pour la *«viguerie»* ou circonscription de Cerdagne. Elle

devient par ailleurs une plaque tournante des échanges commerciaux entre France et Espagne. En effet, si la contrebande de sel ou de tabac apporte quelques menus profits, il est possible de gagner beaucoup plus dans l'importation plus ou moins légale de monnaies espagnoles.

Mont-Libre : une épopée révolutionnaire

En 1793, sous la 1^{ère} République, Mont-Louis devient Mont-Libre.

Profitant du chaos révolutionnaire, le roi d'Espagne Charles IV prétend mettre à la raison les régicides français mais ses troupes vont être deux fois repoussées par le général Dagobert qui commande l'armée des Pyrénées-Orientales.

Le 28 août 1793, après une marche forcée de nuit, il attaque par surprise, avec 1500 hommes, le général La Pena au col de La Perche. Dagobert mène lui-même des charges à la baïonnette. 250 Espagnols sont tués abandonnés sur le terrain, 60 sont capturés. Les Français ne déplorent que 8 blessés et récupèrent 8 canons.

Le 4 septembre suivant, en pleine nuit et dans le brouillard, 1.600 Français fondent par surprise sur le camp d'Olette. Déconcertés, les Espagnols se replient à Villefranche-de-Conflent en ayant perdu 108 hommes. Les Français ont perdu 18 hommes mais ont fait 300 prisonniers et se sont emparés de 14 canons.

Dagobert envahit dans la foulée la Cerdagne espagnole et s'empare de Puigcerdà, Bellver et enfin La Seu d'Urgell. Il meurt le 18 avril 1794 à Puigcerdà d'une mauvaise fièvre.

Un monument sur le parvis de l'église de Mont-Louis rappelle ces heures glorieuses.

Après la paix, le 1^{er} août 1795, la citadelle est réduite à une fonction d'entrepôt. Elle reprend le nom de Mont-Louis le 24 octobre 1803, sous le Consulat de Bonaparte.

Mont-Louis à l'époque contemporaine

À partir de 1808 et de la guerre d'Espagne, Mont-Louis devient un camp de passage et un hôpital militaire.

En 1887, la citadelle est renforcée. Des batteries et redoutes sont établies aux alentours, aux Estagnols et à Bolquère, puis sur les pics de la Tossa (2038 m) et de Figuema (2037 m). Un chemin stratégique dit Chemin des Canons relie ces positions à Mont-Louis.

En 1939, suite à la guerre civile en Espagne, des réfugiés républicains et anarchistes s'entassent provisoirement dans la citadelle. En 1946 enfin, Mont-Louis retrouve sa fonction première de place militaire, avec l'installation du 11^e Bataillon Parachutiste de Choc, d'abord dénommé Bataillon de démonstration, qui fait campagne en Indochine puis en Algérie.

De 1946 à 1963, cette unité fut la branche militaire du Service Action et du Service de Documentation Extérieure et de Contre-Espionnage (SDECE). Elle est dissoute après la guerre d'Algérie en décembre 1963. Le Centre National d'Entraînement Commando lui succède.

Mont-Louis et les commandos

Implanté sur les deux sites Vauban de Mont-Louis et Collioure, le Centre National d'Entraînement Commando constitue le pôle d'expertise français dans le domaine de la formation commando.

Il forme les cadres (officiers, sous-officiers et militaires du rang) des armées de terre et de l'air, légion, gendarmerie nationale, police ou des armées étrangères. C'est aussi un centre de formation avec des compétences spécifiques pour les journalistes reporters de guerre, étudiants STAPS, sportifs de haut niveau ainsi que le personnel des ministères de la justice ou de l'intérieur...

Chaque année, près de 4000 stagiaires passent en instruction sur les différentes actions de formation des techniques commandos ou des stages orientés vers des techniques particulières : détachement d'accompagnement d'autorité ou survie.

Des instructeurs pédagogues et polyvalents, professionnels des activités à risques dispensent une formation dans les domaines des sports de combat, tir de combat, mines et explosifs, chute opérationnelle, haute montagne, escalade, combat en zone urbaine mais aussi navigation et franchissement nautique, palmage et transbordements maritimes. Lors de sa formation, le stagiaire est placé dans des situations difficiles au plan physique et psychologique, confronté à ses propres limites physiques et morales. Il acquiert des techniques spécifiques et développe sa capacité à commander. Désigné pour concevoir et expérimenter dans le domaine des techniques commandos, le CNEC reste au contact des engagements modernes et propose les adaptations nécessaires des cursus de formation, des techniques de combat et la mise en place de nouveaux équipements. Sa devise : « En pointe toujours ».

Mont-Louis et la science

Les premiers essais sur l'énergie solaire, menés dès 1948 par l'équipe du professeur Félix Trombe à l'abri de la citadelle, débouchent sur la création du grand four solaire d'Odeillo, dirigé par une équipe de chercheurs CNRS.

À Mont-Louis, un four solaire plus modeste offre une présentation pédagogique et pratique du fonctionnement et des applications possibles de l'énergie solaire dans la vie quotidienne (pile voltaïque, cuisson de céramiques, fusion de métaux, travail de pierres précieuses...).

De la science militaire de Vauban à l'énergie solaire, la citadelle de Mont-Louis relève tous les défis et résiste à l'usure du temps.



Mont-Louis au patrimoine mondial de l'Unesco

Une inscription en quelques dates ...

- 31 mars 2006 : après inspection des experts du Réseau, Mont-Louis intègre le Réseau des Sites majeurs Vauban.
- 11 octobre 2006 : le Réseau des Sites majeurs Vauban valide les dossiers de présentation et les dossiers techniques de 14 sites.
- 22 novembre 2006 : L'œuvre de Vauban est présenté au Ministère de la Culture. Il est en compétition avec Le Corbusier, les Grands Causses-Cévennes, les villes d'Albi et de Rochefort.
- 5 janvier 2007 : le gouvernement français choisit la candidature de L'œuvre de Vauban pour une inscription au titre des biens culturels. Le Comité national des biens français du patrimoine a jugé ce dossier prioritaire, en raison de la célébration du tricentenaire de la mort de Vauban en 2007.
- 31 janvier 2007 : le dossier est présenté par le gouvernement français au Comité du patrimoine mondial de l'Unesco.
- 2007/2008 : inspection des 14 sites.
- 8 juillet 2008 : le Comité du patrimoine mondial de l'Unesco rend sa décision et inscrit douze places au titre des fortifications Vauban : Arras, Longwy, Neuf-Brisach, Besançon, Briançon, Mont-Dauphin, Villefranche-de-Conflent, [Mont-Louis](#), Blaye/Cussac/Fort Médoc, Saint-Martin de Ré, Camaret-sur-Mer et Saint-Vaast/Tatihou/La Hougue.

Source : Hérodote



UN PEU D'HISTOIRE

Soigner chez les Navajos

Transmission des savoirs rituels et scientifiques de 1950 à nos jours

13 septembre 2019. Les Navajos, qui se désignent dans leur langue par le nom de Dineh, sont un des peuples amérindiens encore présents aujourd'hui dans les réserves américaines. Au XVIII^e siècle, dans le sud-ouest des

Etats-Unis actuels où ils sont installés depuis le XVI^e siècle, leur tradition pastorale entre en conflit avec les colons espagnols et les Mexicains qui apportaient chevaux, chèvres et moutons.

Au XIX^e siècle, ils sont violemment combattus par l'armée américaine et, à l'issue d'une très meurtrière « longue marche » (1864), se voient déportés vers le Nouveau-Mexique. Les Navajos sont aujourd'hui près de 400 000 à vivre dans une réserve de plus de 70 000 km² à la croisée de l'Arizona, du Nouveau-Mexique, de l'Utah et du Colorado.

Dans sa thèse, Nausica Zaballos s'est intéressée à la médecine traditionnelle navajo et à sa transmission depuis les années 1950. De la confrontation avec les premiers médecins européens souvent missionnaires à la reconnaissance d'une culture amérindienne à conserver, le chemin fut long...

La médecine traditionnelle des Navajos du Nouveau-Mexique bénéficie-t-elle aujourd'hui d'un enseignement à l'Université?

Pas du tout ! La médecine navajo s'appuie sur des traditions orales et des récits initiatiques. Pour les maîtriser, l'apprenti passe dix à quinze ans auprès d'un homme ou d'une femme médecin, un « hataali », qui possède déjà ce savoir. Le malade doit s'identifier à un « malade initial », personnage d'un récit initiatique, et traverser avec lui les dangers du récit, qui sont métaphoriquement ceux de la maladie, pour finalement accepter et surmonter ses peurs. C'est par ce processus initiatique que le malade atteint la guérison.

Il s'agit de guérir à la fois le corps et l'esprit. La personne malade est avant tout considérée comme une personne en déséquilibre, physiquement, psychiquement ou socialement. Le rôle de l'hataali est de recréer le lien entre le malade et sa communauté. Le malade, physique ou psychique, doit retrouver un état de communion avec tous ceux qu'il sera amené à rencontrer, même ses ennemis, pour être réintégré dans un équilibre social. Les cérémonies de guérison navajos sont appelées « Voies », ce qui souligne la responsabilité du malade dans le processus de guérison. Il doit identifier les situations de son quotidien qui l'ont amené à se sentir mal pour ensuite procéder aux modifications de comportement nécessaires afin de retrouver « hozho », l'harmonie. Après la guerre de Corée ou du Vietnam, la Voie de l'Ennemi était organisée afin que les vétérans surmontent leur traumatisme et se sentent en paix avec ceux qu'ils avaient tués.

La confrontation entre la médecine occidentale et la médecine navajo a dû être difficile. Y a-t-il eu des processus d'adaptation nécessaires ?

À la fin du XIX^e siècle, les médecins, qui étaient aussi principalement des missionnaires jusqu'aux années 1930, rejetaient la médecine navajo. De leur côté, les navajos, massivement touchés par la tuberculose, refusaient les soins et se laissaient mourir.

Face à ce problème, les autorités occidentales ont écrit en 1951, qu'il fallait cesser de stigmatiser les médecins « hataali » et d'associer les croyances locales à des superstitions. Cela a poussé les médecins non-navajos à vulgariser leur savoir, par exemple en faisant observer des bacilles au microscope.

Au contact l'une de l'autre, la médecine occidentale et celle des navajos n'ont pas vraiment évolué. Pourtant, certains occidentaux ont adopté des pratiques traditionnelles navajos, comme l'enterrement du cordon ombilical lors de la naissance d'un enfant. Des phénomènes d'acculturation ont aussi eu lieu dans les églises catholiques, notamment dans les paroisses franciscaines de la réserve, où les prêtres acceptent l'utilisation du pollen de maïs à la place de l'eau bénite pour s'adapter aux cultures locales. Aujourd'hui, dans certains hôpitaux, il y a des loges de sudation et des espaces sont dédiés aux herboristes et aux hataali. Les patients peuvent bénéficier des deux médecines, considérées comme complémentaires, au même endroit. Des navajos ont aussi été formés comme médecins ou infirmiers à l'occidentale.



Comment la médecine navajo est-elle parvenue à perdurer jusqu'à aujourd'hui ?

Dans les années 1960, le désir de défense de la culture navajo grandit dans un contexte de luttes pour les droits civiques et d'autodétermination en matière de santé. Les Navajos exprimèrent le désir de « garder trace » des traditions orales.

La particularité des Navajos est que, dès le XIXe siècle, des étrangers assistèrent à leurs cérémonies, ce qui était interdit chez les Amérindiens pueblos par exemple. Dans les années 1920, l'hataali Hosteen Klah autorisa une femme blanche, Franc Newcomb, à peindre ses peintures de sable éphémères à l'aquarelle.

Ces peintures, autrefois exposées au Wheelwright Museum de Santa Fe sont aujourd'hui propriété du Diné Collège (université tribale) qui a opéré plusieurs rapatriements d'objets rituels ou de reproductions de motifs sacramentels à la fin des années 1970. À l'instar d'autres tribus qui utilisent la loi fédérale NAGPRA (The Native American Graves Protection and Repatriation Act) de 1990 pour se réapproprier des objets cérémoniels, les Navajos s'inquiètent du mauvais usage qui peut être fait de ces artefacts, considérés comme dangereux en dehors d'une cérémonie de guérison.

La transmission du savoir navajo a donc été difficile et s'est faite au prix de nombreux compromis qui ont divisé la communauté navajo. Avec l'adoption de plus en plus courante d'un mode de vie occidental par les jeunes ayant reçu de force une éducation visant à les assimiler, dans des pensionnats où il était interdit de parler le navajo, les hataali avaient des difficultés à recruter des élèves. Craignant que leur savoir ne disparaisse, certains hataali ont voulu le fixer par écrit, sur des enregistrements audio, ou encore sur des tapisseries plutôt que dans des peintures de sable éphémères.

De même, des écoles ont été créées, comme à Rough Rock avec un programme de formation pour hataali de 1968 à 1983. Une maison d'édition a été mise en place pour expliquer les histoires sacrées. Afin d'être transmise, la culture navajo a dû passer par des formes plus occidentales d'enseignement. Malgré des décennies de génocide culturel, elle perdure, témoignant ainsi de sa formidable vitalité et des capacités d'adaptation du peuple navajo.

Propos recueillis par Soline Schweisguth

L'auteure : Nausica Zaballos



Nausica Zaballos a soutenu une thèse sur la transmission des savoirs rituels et scientifiques dans la réserve navajo sous la direction du Professeur Pierre Lagayette en 2007 à l'université Paris IV Sorbonne (publiée aux éditions L'Harmattan, dans la collection Acteurs de la Science). Par ailleurs titulaire d'un master en histoire des sciences et des techniques (délivré par l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris) et du CAPES, elle enseigne l'anglais dans un lycée parisien. Sa passion pour le sud-ouest nord-américain l'a amené à concevoir des ouvrages grand public tels que Mythes et Gastronomie de l'ouest américain, un carnet de route gastronomique qui avait séduit les journalistes de l'émission On va déguster (France Inter), ou Contes navajos du grand-père Benally, une balade dans la réserve navajo entre passé et présent destinée aux plus jeunes, paru en 2017 aux éditions Goater.



Sur 4 numéros, nous vous racontons un peu d'histoire de notre Grand Frère LAFAYETTE
N°4

La postérité du Général de Lafayette

Les descendants males du général Marquis de Lafayette

A sa mort, le 20 mai 1834, le général Lafayette laisse un fils, George-Washington, et deux filles : Anastasie et Virginie.

George-Washington de Lafayette, soldat, fidèle en cela à la tradition familiale, il continua l'œuvre de ses ancêtres à Chavaniac en y entretenant des écoles gratuites. Député à l'Assemblée Constituante de 1848, il meurt l'année suivante à Paris. Marié en 1802 avec Emilie Destut de Tracy, il aura cinq enfants : Nathalie, épouse d'Adolphe Périer ; Mathilde, mariée à Maurice Bureaux de Pusy ; Clémentine, mariée à Gaston de Beaumont, et deux fils : Oscar, marié à sa cousine germaine, Nathalie de Pusy, et Edmond, décédé sans descendance.

Oscar-Thomas-Gilbert de Lafayette, né à Paris en 1815, il fut élu député à la Constituante et à la Législative de la Seconde République, et fit partie de l'Assemblée Nationale de 1871. Il était représentant de Meaux en 1846, après avoir suivi les cours de l'Ecole polytechnique et de l'Ecole d'application de Metz et avoir obtenu le grade de sous-lieutenant d'artillerie en 1835 et celui de capitaine en 1841.

Au lendemain du 2 décembre 1851, il refusa de prêter serment et fut déclaré démissionnaire. Veuf peu de temps après, il se retira à Chavaniac, où il vécut seul dans la retraite, occupé de l'exploitation du domaine dont il avait hérité, jusqu'en septembre 1870. Lors du siège de Paris, chargé d'un commandement avec le titre de chef d'escadron, il fut promu officier de la Légion d'honneur. En 1876, à nouveau député de Seine et Marne, il fut élu sénateur inamovible. Il mourut à Paris le 27 mars 1881. Son buste orne un square de la ville de Meaux.

Edmond de Lafayette, né à La Grange le 11 juillet 1818. Après la révolution de février, les électeurs de la Haute-Loire l'appelèrent à les représenter à l'Assemblée nationale, troisième sur huit par 33.356 voix, il y siégea à gauche. Il demeura à l'écart du gouvernement impérial, dont il souhaitait la chute. Il fut élu conseiller général du canton de Paulhaguet en 1871 et la majorité républicaine de l'Assemblée départementale le porta à la présidence du Conseil Général de Haute-Loire. Son élection au Sénat le 30 janvier 1876, et sa réélection en 1879 puis en 1886, donna à la représentation du département un citoyen profondément dévoué aux intérêts de son pays. Il mourut le 11 décembre 1890. Son portrait peint par Dastugue est au musée Crozatier du Puy en Velay.

Avec Edmond s'éteignait le dernier titulaire direct du nom. Il fut relevé le 06 février 1892, par décret autorisant deux arrière-petit-fils du général, MM. De Pourcet de Sahune, propriétaire de Chavaniac, et Bureaux de Pusy, à adjoindre à leurs noms respectifs celui de Motier de Lafayette.

Sources : cet article est rédigé à partir de l'ouvrage d'Ulysse Rouchon, « Au pays de La Fayette » (édition de l'Imprimerie Jeanne d'Arc au Puy en Velay)

La Fayette & Washington, par Bartholdi

GRANDE LOGE NATIONALE FRANÇAISE-SAMEDI 25 JUIN 2016

Paris recèle de lieux et de monuments souvent insolites, et parfois même encore presque secrets. S'il est parfois difficile de (re)connaître l'influence réelle de l'œuvre des francs-maçons dans la cité, le curieux de nature trouvera cependant, dans l'architecture et la sculpture, traces de nombreux symboles maçonniques.

Une statue emblématique, celle de La Fayette et Washington par le sculpteur Bartholdi, place de New York, à Paris, dans le XVI^e arrondissement, ne peut manquer de retenir l'attention du cherchant. Tous étaient francs-maçons.



En un clin d'œil, l'initié(e) y verra un des moyens de reconnaissance les plus couramment employés dans l'Art Royal, celui « des signes, mots et attouchements ». C'est sur ce dernier qu'il convient de s'arrêter. L'attouchement, n'est-ce pas l'action de toucher quelqu'un d'une manière convenue dans un dessein de communication ? Le rituel Emulation Working, véritable rite de réconciliation, ne dit-il pas que cet attouchement permet de se reconnaître dans les ténèbres aussi bien qu'en plein jour. Cette statue en bronze, représente Gilbert du Motier, marquis de La Fayette, dit « La Fayette » (1757-1834) et George Washington (1732-1799) sur un socle de marbre, vêtus d'uniformes militaires, se serrant la main. Les drapeaux français et américains servent de toile de fond. Il est inscrit : « LAFAYETTE et WASHINGTON hommage à la France en reconnaissance de son généreux concours dans la lutte du peuple des Etats-Unis pour l'indépendance et la liberté », et de dos, « monument commémoratif offert à la Ville de Paris par Joseph Pulitzer (1895) ». La statue est signée : « A. Bartholdi 1890 ».



Une copie se trouve à New York, La Fayette Square, dans le quartier de Morningside Heights de Manhattan.

YG

LAFAYETTE FRANC MACON

La Fayette (1757-1834) est, semble-t-il, initié très jeune. Il fréquente autour de 1775 des loges prestigieuses comme La Candeur ou Saint-Jean d'Écosse. La Fayette a été affilié à la loge « L'Union américaine » dont le vénérable maître n'est autre que George Washington. En retrait sous l'Empire, il est néanmoins vénérable de la loge de Rosoy-en-Brie. A partir de 1815, son activité maçonnique se confond avec son engagement d'opposant à la Restauration des Bourbon. Sous prétexte de visiter des loges, il organise un vaste mouvement en faveur du parti libéral. Il fait de la maçonnerie un vecteur politique en faveur des idées progressistes. .

Quant à George Washington, premier président des Etats-Unis, il est initié à l'âge de vingt ans dans la loge de Fredericks-burg, en Virginie, le 4 novembre 1752. Reçu compagnon le 3 mars 1753 et maître le 4 août suivant, il va autoriser de nombreuses loges, compte tenu de sa notoriété, à revendiquer son initiation à tel ou tel degré. Nous ne pouvons certifier qu'il fût reçu au Royal Arch ou à la Marque. Lors de la guerre d'indépendance américaine, La Fayette remet à George Washington, en 1784, un tablier maçonnique brodé par son épouse. Bien que la fonction de grand maître lui est, à plusieurs reprises, proposée, il ne l'a jamais été. Il est vénérable maître de la loge Alexandrie n°22, le 29 mai 1788, alors qu'il est président. En 1805, la loge se dénommera Washington-Alexandrie.

YG

Le préventorium au château de LAFAYETTE



Dès octobre 1918, le château fonde dans ses dépendances le préventorium Lafayette qui accueille les enfants affaiblis et malades. Sous la direction de médecins et infirmières, pour la plus part d'origine américaines, assistés par des instituteurs français, le préventorium soigne et instruit rapidement plus d'une cinquantaine d'enfants déshérités.

Le domaine de Lafayette est ainsi rempli d'enfants depuis 1918, mais auparavant d'autres étaient venus, parmi lesquels de nombreux parisiens.

Rapidement de nombreux travaux s'imposent. De 1920 à 1925 le château est restauré, de nouvelles

pièces sont aménagées dont un appartement pour les Moffat ; les commodités les plus modernes pour l'époque sont installées (eau courante, électricité, téléphone, chauffage central). Parallèlement à ces travaux de mise en valeur de la demeure natale de Lafayette, le préventorium s'implantera à un kilomètre du château, une piscine, des tennis, des terrains de sport seront construits dotant ainsi le préventorium et le groupe scolaire d'une infrastructure unique en France. En 1931 le préventorium englobe le collège et s'engage vers une autonomie qui aboutira en 1937 à la création de l'association « Lafayette Préventorium Inc ». Plus d'une centaine d'éducateurs, médecins, artisans, seront alors employés par cette institution qui comptera jusqu'à cinq cents lits. Durant la seconde guerre mondiale le Préventorium poursuit son activité dans des conditions très difficiles. Des classes et des dortoirs seront installés au château pour en éviter la réquisition par les nazis. Y seront accueillis, dans la plus grande clandestinité, de nombreux enfants juifs. De 1950 à 1966, le préventorium est considéré comme un établissement de soins remarquable sur le plan médical. Fin 1966 le préventorium est transformé en centre de bronchologie et prend le nom de « Centre Lafayette ».

En 1974 le « Lafayette Préventorium » devient un Centre d'Assistance Sociale Spécialisé » (CASS). En 1993 le CASS évolue vers un statut associatif (ACASS) qui marque la fin définitive des liens avec le « Mémorial Lafayette ». En 2007 l'association fusionne avec l'APEP 43 (Association des Pupilles de l'Enseignement Public – délégation Haute Loire), et devient un Institut Thérapeutique Educatif et Pédagogique (ITEP). En 2008 le site est fermé par décision de la DASS, et l'ITEP restructuré en plusieurs centres répartis sur le Département.

25 000 enfants français, russes, italiens, polonais : orphelins de guerre où enfants à la santé précaire, seront accueillis, soignés et éduqués à Chavaniac Lafayette de 1917 à la fin des années 1960.

Sources : cet article est rédigé à partir de l'ouvrage d'Ulysse Rouchon, « Au pays de La Fayette » (édition de l'Imprimerie Jeanne d'Arc au Puy en Velay)



Migrations d'hier et d'aujourd'hui *L'humanité en marche*

Nous sommes tous des immigrés ! Cette formule s'applique à *tous* les êtres humains si l'on entend par là que nul ne peut se prévaloir d'être un pur *autochtone* (d'après un mot grec qui signifie : « *né du sol* »).

De fait, aussi loin qu'ils remontent dans le temps, jusqu'à l'*Homo erectus* d'il y a un million d'années, les paléontologues discernent des mouvements de population par expansion démographique et plus rarement par invasions, migrations volontaires ou migrations forcées.

Ces déplacements concernent toutefois des effectifs très limités. C'est aujourd'hui 3% de la population mondiale... En dépit des apparences, la sédentarité demeure le propre de la nature humaine (note).

André Larané

Les migrations capillaires, une réalité de tous temps et tous pays

Dans toutes les sociétés, il se trouve des individus qui font souche loin de chez eux, pour les besoins du commerce, par goût de l'aventure, par rejet de l'oppression, par le hasard des rencontres et de l'amour... Ainsi des commerçants vénitiens s'établissaient-ils au Moyen Âge à la cour du Grand Khan, à Pékin, tandis qu'un aventurier Toulousain ramenait dans sa patrie une jeune épouse rencontrée sur les bords du Niger ! Au XVII^e siècle, des huguenots ont fui la France et se sont installés à Berlin ou même au Cap, en Afrique australe. À l'inverse, des Irlandais catholiques ont fait souche en France et même au sud des Pyrénées. Citons encore

Marie Curie et Savorgnan de Brazza qui ont au XIXe siècle quitté leur pays pour servir et honorer la France.

- Ces migrations à double sens sont essentielles à la circulation des idées et des techniques et donc au progrès humain. Elles concernent néanmoins des flux réduits de personnes qui n'ont pas de mal à se fondre dans la population d'accueil de sorte qu'elles ne changent pas la nature des sociétés concernées. En cela, on peut les appeler « *migrations capillaires* » (*ténues comme un cheveu*) pour les distinguer des suivantes.

- Les « *migrations de peuplement* » sont caractérisées par des flux importants de population à partir de territoires en expansion démographique vers des territoires faiblement peuplés ou en décroissance démographique.

- Les *invasions nomades* et les *déplacements de population* liés aux guerres se distinguent des migrations précédentes. Elles imprègnent fortement la mémoire des peuples mais ne changent guère la substance des sociétés humaines.

Premières rencontres

La première migration notable remonte à l'aube des temps. Elle concerne un très lointain aïeul, *Homo erectus*, qui aurait migré il y a 2 millions d'années d'Afrique vers l'Eurasie. Ce fut la première « *sortie d'Afrique* ».

En Afrique même, l'*Homo erectus* évolua il y a 300 000 ans vers notre propre espèce, l'*Homo sapiens*. En Eurasie, il eut des descendants tels que *Neandertal* et l'*homme de Denisova*, il y a environ 500 000 ans. Il engendra aussi une espèce originale sur l'île de Florès (Indonésie), il y a seulement 80 000 ans.

Une deuxième « *sortie d'Afrique* » se produisit il y a environ 80 000 ans, quand quelques *Homo sapiens* s'établirent au Moyen-Orient où ils s'unirent aux représentants locaux de *Neandertal* et *Denisova*. De ces unions seraient issus les Eurasiens actuels si l'on en croit les dernières découvertes de la génétique.

Homo sapiens atteignit là-dessus des régions encore vierges de présence humaine : il y a environ 70 000 ans, il franchit les bras de mer qui séparent la Papouasie et l'Australie de l'Eurasie. Puis, il y a 35 000 ans, il traversa à pied sec le détroit de Béring qui séparait l'Asie de l'Amérique en profitant du faible niveau des océans pendant la dernière glaciation.

À la même époque, l'*Homo sapiens* moyen-oriental mâtiné de *Neandertal* gagna l'Europe où erraient de purs Néandertaliens. Ceux-ci, déjà en déclin démographique, ne tardèrent pas à disparaître, laissant le terrain libre à notre ancêtre, rebaptisé pour l'occasion Cro-Magnon (note).

Qu'on ne s'y méprenne pas, ces mouvements de populations n'ont rien à voir avec la conquête du Far-West ! Au nombre de quelques milliers ou dizaines de milliers, les premiers humains n'avaient nul besoin de migrer pour trouver de quoi se nourrir. Lorsque les groupes familiaux s'agrandissaient, les cadets s'établissaient un peu plus loin que leurs aînés et, de proche en proche, ces groupes pouvaient ainsi occuper des continents entiers en quelques millénaires, à raison de quelques kilomètres par génération !

De la même façon, ces groupes humains réduits à quelques familles ont pu se diversifier à partir de légères mutations génétiques il y a environ 35 000 ans, à l'apparition de Cro-Magnon et des différents groupes humains qui peuplent la planète (Africains, Asiatiques, Européens etc.).

« *Tu deviendras le père d'une multitude de nations !* »

La promesse faite par Dieu à Abraham n'a rien d'extravagant. Il ne faut pas grand-chose en effet pour qu'un groupe humain croisse à l'infini, sous réserve bien entendu de n'être affecté ni par les épidémies, ni par les famines, ni par les guerres. Un petit raisonnement mathématique en apporte la preuve : supposons que cinq femmes engendrent avec leur conjoint onze enfants et les mènent à l'âge adulte ; cela correspond à un indice de fécondité (dico) de 2,2 ; c'est à peine plus que le minimum nécessaire au simple remplacement des générations. Si les mêmes performances se reproduisent d'une génération à la suivante, il s'ensuit un doublement de l'effectif tous les deux siècles et les dix personnes initiales peuvent se targuer d'avoir au bout de 3 000 ans un million de descendants, soit la population totale de la Terre il y a 35 000 ans !

Migrations de peuplement

Depuis le commencement du monde, les migrations de peuplement s'orientent des territoires en excédent démographique vers les territoires faiblement peuplés ou en voie de dépeuplement.

C'est de cette façon, lente, progressive et pacifique, que les chasseurs-cueilleurs ont occupé toute la planète.

Avec l'apparition de l'agriculture et de l'élevage, il y a dix mille ans, les femmes ont bénéficié de ressources mieux assurées et d'une existence plus stable de sorte qu'elles ont pu conduire à l'âge adulte un plus grand

nombre d'enfants. Il s'en est suivi un décuplement de la population en quelques millénaires, jusqu'à atteindre plusieurs dizaines de millions d'âmes.

Partout dans le monde, par leur simple expansion démographique, les populations paysannes ont repoussé et supplanté les chasseurs-cueilleurs avec lesquels elles entraient en contact. Les violences, jusque-là limitées au rapt des femmes, se sont aussi intensifiées, alimentées par les crises climatiques qui détruisaient les récoltes et les troupeaux.

Migrations africaines

C'est ainsi l'agriculture qui a permis aux Africains actuels d'occuper toute l'Afrique intertropicale. Ces populations noires issues de l'*Homo sapiens* originel ont acquis la maîtrise de l'agriculture il y a environ dix mille ans, en même temps que les habitants du Moyen-Orient.

Bénéficiant de ce fait d'une croissance démographique relativement forte, elles sont sorties de leur foyer natif, entre le delta du Niger et le mont Cameroun, et ont occupé progressivement l'Afrique subsaharienne en absorbant ou en repoussant devant elles les populations aborigènes à peau cuivrée ou noire qui y étaient établies (*Khoisans, Pygmées, Hottentots, Hadzas*).

Vers 500 av. J.-C., la diffusion de la métallurgie du fer en direction des Grands Lacs, en augmentant la productivité agricole et la puissance à la guerre, a donné une nouvelle impulsion à leurs migrations jusqu'à atteindre au XVIIe siècle le Limpopo, un fleuve d'Afrique australe.

Mais dans le même temps, des colons hollandais débarquaient à la pointe du continent et fondaient la colonie du Cap. Cette circonstance a évité aux Khoisans de complètement disparaître (ces populations aborigènes d'Afrique australe ont ravi le monde entier à la faveur d'une comédie de Jamie Uys, *Les Dieux sont tombés sur la tête*, 1980).

Migrations indo-européennes

De même que l'Afrique a été colonisée par les Bantouphones, l'Europe et le sous-continent indien ont été colonisés il y a six mille ans environ par des populations d'éleveurs établies dans les régions du Don et de la Volga.

Celles-ci ont vu leurs effectifs grandir irrésistiblement, ce qui les a amenées de proche en proche et par vagues successives à occuper les immenses espaces situés entre l'océan Atlantique et l'océan Indien. Selon des travaux récents, leur croissance démographique aurait résulté d'une mutation génétique grâce à laquelle ils auraient mieux digéré le lait de vache et ainsi survécu plus facilement aux disettes et aux famines !

Ces populations parlaient des langues apparentées que les linguistes modernes ont qualifiées d'indo-européennes, parce qu'elles sont à la racine de la plupart des langues européennes ainsi que de l'iranien et des langues de l'Inde du nord. Leur progression vers l'Europe et l'Inde a été plutôt violente si l'on en croit une étude publiée par *Science* (mars 2019) et citée par les *Cahiers de Science & Vie* (juillet 2019) : l'examen d'une nécropole en Espagne montre le remplacement de 40% du génome du peuple ancestral par celui des nouveaux-venus, lesquels auraient toutefois épargné les femmes pour se les approprier.

- Migrations chinoises et japonaises :

Les Chinois du *Fleuve Jaune* ont dès l'époque du Premier Empereur, il y a 2200 ans, entrepris de coloniser leurs marges. Ce mouvement d'expansion se poursuit aujourd'hui avec la colonisation du Tibet et du Xinjiang, au détriment des populations locales et de leur culture.

Mais le Premier Empereur a aussi eu le souci de réunir ses sujets dans un ensemble indissociable et pour cela, il a procédé à des échanges de populations entre le nord et le sud de son empire. Il s'agit sans doute des premières migrations forcées de l'Histoire, si l'on met à part l'exil des juifs à Babylone, il y a 2600 ans.

On observe au Japon des migrations semblables, quoique à une échelle réduite, avec la colonisation par les Japonais de leur archipel au détriment des premiers habitants, des Aborigènes blancs, les *Aïnous*, lesquels ne sont plus que quelques milliers.

Migrations européennes

L'Europe contribua elle-même à peupler les autres continents. Du XVIe siècle au XXe siècle, nombre de ses habitants traversèrent les mers en quête de liberté et de mieux-être. On les évalue à cinquante millions sur quatre siècles.

Au XVI^e siècle, les Européens partis vers l'Amérique tropicale et l'Asie des épices étaient essentiellement en quête de fortune et d'aventures. Au XVII^e siècle, des émigrants chassés par les persécutions religieuses ou la misère ont commencé de mettre en culture l'Amérique du nord. Mais l'émigration européenne a véritablement pris corps aux siècles suivants, avec un pic dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, au moment où l'Europe connaissait sa plus forte croissance démographique.

Cette émigration européenne s'est dirigée quasi-exclusivement vers les marges de l'Occident, autrement dit vers des territoires à peu près vierges et seulement parcourus par des nomades. Il s'agit des deux extrémités du continent américain : l'Amérique du Nord, le rio de la Plata et le Brésil. Ajoutons-y l'Australasie (Australie et Nouvelle-Zélande), la Sibérie et également la pointe méridionale du continent africain.

Sur ces territoires, par leur arrivée en flux continu, les immigrants ont sans grande difficulté dominé les populations autochtones (Amérindiens, Sibériens, Aborigènes etc.) ; ils les ont rapidement remplacées, les exterminant ou les refoulant dans des réserves.

Les Européens ont par contre occupé en nombre beaucoup plus limité les régions andines (Pérou, Bolivie...) et l'isthme d'Amérique centrale, car ils ont été confrontés dans ces régions à des sociétés précolombiennes fortement structurées, denses, sédentaires et maîtrisant l'agriculture. Ils ont évité partout ailleurs les terres de vieilles civilisations non-occidentales, que ce soit en Asie, dans le monde islamique ou en Afrique intertropicale.

Au temps de son hégémonie planétaire, à la fin du XIX^e siècle, l'Europe a pu soumettre ces territoires et les coloniser (dico) mais en réduisant sa présence à quelques poignées de cadres militaires ou civils destinés à encadrer les populations.

Démographie migratoire : l'exemple virginien

La Virginie illustre les conséquences d'une immigration exogène, même ténue (les chiffres ci-après relèvent de l'imagination de l'auteur mais sont néanmoins plausibles ; ils n'ont qu'une valeur indicative).

Au début du XVII^e siècle, la future colonie anglaise était peuplée d'environ cent mille Indiens avec une démographie stable (2500 décès par an et autant de naissances). Arrive un premier bateau avec cent couples de colons anglais et autant chacune des années suivantes. Chaque couple anglais engendre en moyenne quatre enfants. Au final, le solde migratoire annuel est d'à peine 2 pour mille. Le solde naturel annuel est quant à lui de 4 pour mille grâce à 400 naissances supplémentaires qui s'ajoutent aux naissances indiennes.

Au bout de 30 ans, la Virginie compte encore 100 000 Indiens (oublions ceux qui ont été tués par les colons ou ont choisi l'exil) et déjà plus de quinze mille Anglais (environ 15% de la population totale). Ces derniers sont devenus assez nombreux pour n'avoir plus besoin des Indiens. Ils vivent entre eux, si l'on met à part quelques coureurs des bois mariés à des Indiennes. Un siècle après, ils seront devenus très largement majoritaires et pourront envisager de forger une nouvelle nation...

Invasions nomades et migrations forcées

Les migrations de peuplement, par expansion démographique, se sont rarement déroulées de façon entièrement pacifique. Mais cette violence est peu de chose en comparaison de celle qui a accompagné les incursions de nomades dans les empires sédentaires.

Invasions nomades

C'est ainsi qu'à partir du Ve siècle av. J.-C., les empires apparus autour de la Méditerranée et en Chine ont excité la convoitise des peuples des steppes (Turcs, Ouïghours, Mongols etc.). Redoutables guerriers mais peu nombreux, ces peuples ont à intervalles rapprochés imposé leur domination sur les cultivateurs et les sédentaires (Chinois, Persans, Russes etc.) jusqu'à ce que l'avènement de l'artillerie les renvoie définitivement dans leurs steppes.

Les « *Grandes invasions* » qui ont affecté l'empire romain aux IV^e et V^e siècles de notre ère apparaissent comme des sous-produits des invasions nomades. C'est en bonne partie parce qu'ils étaient poussés par les Huns que les Germains d'Europe orientale ont forcé le *limes* romain.

Les conquêtes d'empires par les nomades ont pu provoquer de grandes mortalités à l'instar des Mongols de Gengis Khan qui auraient causé la perte d'un quart de l'humanité (Steven Pinker, *La Part d'ange en nous*, 2017). Elles ont pu entraîner des bouleversements politiques, linguistiques et même religieux à l'instar des conquêtes arabes ou turques. Mais elles ont eu peu d'effet sur la composition ethnique des territoires.

Ainsi les habitants du Maghreb ont-ils conservé très peu de gènes des envahisseurs arabes tout en ayant adopté la langue et la religion de ceux-ci. *A contrario*, les habitants de la Grèce actuelle tirent une grande partie de leurs gènes des Slaves qui ont occupé pacifiquement le pays au VII^e siècle après que celui-ci eut été dépeuplé par insuffisance de naissances.

Déplacements de populations et trafics d'esclaves

Dans ses frontières actuelles, la Grèce a aussi accueilli en 1922-1923 les populations hellénophones et chrétiennes chassées d'Asie mineure par les Turcs...

Les migrations forcées concernent les déplacements de population pour cause de guerre et surtout les trafics d'esclaves à grande échelle. Ceux-ci ont débuté au VII^e siècle au Moyen-Orient. Dans les premiers temps de l'islam, les notables de Bagdad s'approvisionnèrent en esclaves blancs auprès des tribus guerrières du Caucase mais aussi auprès des marchands vénitiens qui leur vendaient des prisonniers en provenance des pays slaves, encore païens.

Si la traite des esclaves blancs a rapidement buté sur la résistance des Européens, il n'en a pas été de même du trafic d'esclaves noirs en provenance du continent africain. La traite arabo-musulmane a commencé en 652, lorsqu'un général arabe a imposé aux chrétiens de Nubie (les habitants de la vallée supérieure du Nil) la livraison de 360 esclaves par an.

Le trafic n'a cessé dès lors de s'amplifier. On évalue entre douze à dix-huit millions d'individus le nombre d'Africains victimes de la traite arabe au cours du dernier millénaire, du VII^e au XX^e siècle. C'est à peu près autant que la traite européenne à travers l'océan Atlantique, du XVI^e siècle au XIX^e siècle, autre cas majeur de migration forcée. Mais tandis que les seconds ont contribué au peuplement des Amériques, il n'en a rien été de ceux destinés aux empires islamiques car les trafiquants avaient soin de castrer les mâles avant le grand voyage. La majorité succombait des suites de l'opération.

Ces tragédies-là relèvent heureusement du passé mais les déplacements de population pour cause de guerre restent quant à eux d'actualité comme on l'a vu encore récemment dans la guerre de Syrie...

La fin du métissage

Par un paradoxe visible seulement des personnes familières avec l'histoire des populations, le monde est aujourd'hui plus éloigné que jamais d'un « *métissage généralisé* ». En effet, les migrations de peuplement concernent exclusivement l'Europe (y compris la Russie) et le Nouveau Monde anglo-saxon, soit huit cents millions d'habitants, à peine un dixième de l'humanité. Pour le reste, l'humanité paraît en ce début du XXI^e siècle plus cloisonnée et moins « *métissée* » qu'il y a un siècle, à la veille de la Première Guerre mondiale et à la fin de la première mondialisation.

À cette époque-là, pas si lointaine, les Européens constituaient avec les Nord-Américains un tiers de la population mondiale. Présents dans tous les pays du monde, en Afrique, dans les pays musulmans, en Extrême-Orient et même dans le sous-continent indien, ils brassaient les populations à qui mieux mieux, transportant des Tamouls à Ceylan, à Maurice et aux Caraïbes, des *coolies* chinois en Malaisie comme en Californie, des Bengalais en Birmanie etc. Sans oublier bien sûr la traite des esclaves dans la période antérieure...

Nous n'en sommes plus là. Avec la fin du « *monde européen* », nous nous orientons à grands pas vers un monde constitué de nations en quête d'homogénéité et dans lesquelles les minorités ethniques et/ou religieuses sont persécutées. Les Ougandais ont expulsé leur minorité indienne, les communistes vietnamiens ont « *purifié* » leur pays en chassant métis, Chinois et Hmongs, les Algériens ont poussé au départ les pieds-noirs, les Birmans expulsent les Rohingyas, les Chinois parquent les Ouïghours etc. etc. Notons aussi que la diversité religieuse du Moyen-Orient et de la Turquie en particulier n'est plus qu'un souvenir avec la quasi-disparition des chrétiens d'Orient.

Font exception les terres d'immigration : Europe occidentale, Nouveau Monde anglo-saxon, et dans une moindre mesure Russie et Amérique latine.

Source : Hérodote



O.S.T.J France
Une contribution de notre T.°.R.°.F.°. Isidore Moufoura
Or.°. de Brazzaville
Transmission de l'aigle de Saint-Jean

A première vue, il peut paraître illogique d'associer l'aigle à un Saint, et de surcroît à Saint-Jean dont L'Evangile est reconnu comme le plus ésotérique, possédant des niveaux de lecture liés à la Gnose, donc à la philosophie de la connaissance.

En effet, l'aigle est un oiseau rapace diurne de grande taille, aux griffes recourbées formant des serres, et un bec crochu très acéré. Il est carnivore, mesure jusqu'à 2,5 mètres et peut s'attaquer aux mammifères de la taille d'un jeune cerf qu'il capture vivant. On le trouve dans tous les continents et il représente à chaque fois un symbolisme spécifique, tant positif que négatif. Les aigles appartiennent à la famille des accipitridés de l'ordre des falconiformes. Ils sont répartis en une dizaine de genres, dont *Aquila*, *Hieraetus*, *Haliaeetus* et *Spizaetus*. Ils se rapprochent des buses, des milans et de certains vautours. Ils ont, comme les autres oiseaux de proie diurnes, une très bonne vue, qui leur permet de repérer leurs victimes à plusieurs centaines de mètres du sol. Leurs ailes, adaptées au vol plané dont ils sont coutumiers, sont larges et longues. Ils vivent sur de vastes territoires, sont particulièrement sensibles aux bouleversements que subit leur habitat. De plus, ils ont été, par le passé, victimes d'une chasse importante. Ainsi, aujourd'hui, de nombreuses espèces sont menacées, en dépit d'une réglementation strictement appliquée. Certaines espèces des savanes passent la majeure partie de leurs journées en vol (environ 9 heures par jour), parcourant plus de 300 km chaque jour. Les aigles bâtissent leur nid (ou aire) dans des arbres, ou sur des rochers inaccessibles. Ils pondent peu d'œufs, en général un ou deux par ponte. De plus, la plupart des espèces n'élèvent qu'une nichée par an. En revanche, si cette nichée est détruite, une nouvelle ponte peut la remplacer. La diversité d'espèces d'aigles au monde révèle un symbolisme qui varie d'un continent à un autre, d'un pays à un autre, selon l'histoire de cet oiseau rapace dans les régions, dans les arbres ou les montagnes rocheuses où il construit ses nids. Ainsi, nous pouvons principalement évoquer l'aigle Royal, (*Aquila chrysaetos*) qui est considéré, depuis l'Antiquité, comme le symbole du courage et de la puissance en raison de sa grande taille, de son extraordinaire agilité aérienne et de l'inaccessibilité de ses nids, construits dans des régions montagneuses ou sauvages.

L'aigle royal, encore appelé aigle doré ou aigle fauve, habite tout l'hémisphère Nord. On le rencontre dans les régions montagneuses de presque toute l'Eurasie, France comprise. En Amérique du Nord, son territoire s'étend jusqu'au Mexique, mais il fréquente surtout l'ouest des États-Unis et du Canada.

Le plus grand aigle est l'uraète d'Australie (*Aquila audax*), ou uraète audacieux, oiseau presque entièrement noir avec une envergure de près de 2,50 m.

Carnivores, comme tous les rapaces, les aigles pêcheurs, qui fréquentent les lacs et les rivières, se nourrissent préférentiellement de poissons.

L'aigle est donc pêcheur, ce qui allégoriquement lui confère une valeur incontestable. En effet, les pygargues ou aigles pêcheurs ne sont pas étroitement liés aux aigles royaux ; leurs plus proches parents sont sans doute certains vautours. Ces aigles habitent les régions côtières et les abords des lacs et des rivières ; ils se nourrissent principalement, mais pas exclusivement, de poissons.

L'on peut constater que les couleurs, noir (ou gris foncé) et blanc sont très fréquentes, ce qui fait référence à la dualité, obscurité-lumière, haut-bas, puisque l'aigle passe le plus clair de son temps en l'air, allégoriquement proche de Dieu, et descend pour s'alimenter (devenir chair) et se reposer (dormir). Après avoir fait cette revue géo spatiale et historique de l'aigle, examinons tant soit peu l'ascèse que nous apporte l'Evangile de Saint-Jean, avant de faire un rapprochement avec l'aigle et son ésotérisme en général.

Jean le Baptiste (le précurseur) est à l'origine du feu-principe, alors que Jean l'Evangéliste est associé à la Lumière, pourtant d'un point de vue ésotérique ils ne font qu'un. Examinons ce témoignage de Saint-Jean :

« Moi, dit Jean le Baptiste, je suis la voix de celui qui crie dans le désert: Aplissez le chemin du Seigneur, comme a dit Ésaïe, le prophète.... »

Jean dit en outre : « Moi, je baptise d'eau, mais au milieu de vous il y a quelqu'un que vous ne connaissez pas, qui vient après moi; je ne suis pas digne de délier la courroie de ses souliers ». Le lendemain, il vit Jésus venant à lui, et il dit : « Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde. » C'est celui dont j'ai dit: « Après

moi vient un homme qui m'a précédé, car il était avant moi ». Jean rendit ce témoignage: « J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et s'arrêter sur lui ». Je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser d'eau, celui-là m'a dit: « Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et s'arrêter, c'est celui qui baptise du Saint-Esprit. Et j'ai vu, et j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu. »

Point n'est besoin de trop épiloguer ou analyser ce témoignage, car nous appréhendons bien qu'un esprit vient du haut comme une colombe et s'arrête pour montrer celui qui baptise du Saint-Esprit.

Cet oiseau, disons mieux cet Esprit pourrait être apparenté à l'aigle royal, qui plane longtemps à la recherche d'une proie, en l'occurrence un poisson et qui s'arrête dès qu'il l'aperçoit pour enfin le pêcher en descendant à vive allure. La terre et l'eau, maîtrisées par Jean le Baptiste, l'air et le feu maîtrisés par celui qui baptise du Saint-Esprit.

L'aigle reste longtemps dans les cieux en plein air et dans les montagnes et descend pour s'alimenter en chair, puisque c'est un carnivore. Ses yeux reçoivent de forts rayons du soleil (le feu) et voit très loin. On peut en tirer l'analogie d'une vision lointaine, le symbolisme d'une connaissance du passé, du présent et du futur, une gnose bien équilibrée, qui tient compte du haut et du bas, de la terre et du Ciel, du mal qui confirme le bien, du noir et du blanc en mosaïque. Oui, pêcher les âmes disposées à s'imprégner de l'ésotérisme, le Christ l'a fait dans son ministère.

Le courage, la puissance de ce qui vient des cieux, comme le coup de tonnerre, ainsi que la chaleur produite par les rayons solaires qui viennent des années lumières pour vivifier, ne nous apportent-ils rien nous permettant d'harmoniser notre existentialité avec le logos ?

La chute de la graine en terre, son éclosion et sa putréfaction qui permettent la germination, le retour à la lumière et la photosynthèse qui reprend avec les rayons solaires ; c'est bien le parcours semé d'obscurité et de lumière de manière éternelle. Il y a effectivement transmission de l'aigle, de la puissance divine, du ministère, encore mieux du pouvoir sacerdotal de Jean le Baptiste au messie, l'ayant lui-même baptisé d'eau.

En reculant encore plus dans l'histoire biblique, il est particulièrement relaté dans l'ancien testament que là où se trouve l'aigle se trouve généralement un cadavre, et ses petits se nourrissent souvent du sang. Nous voyons bien qu'il y a un lien de cause à effet entre le haut et le bas, entre le bien et le mal, car la terre est sombre et le ciel clair pour nous permettre d'apercevoir l'aigle (noir) afin d'avoir la connaissance de ce qui se trouve au sol (noir). Le passage d'Est en Ouest est réalisé avec le blanc, tandis que la transcendance du Nord au Sud se fait par le noir. L'aigle est ainsi souvent décoré et maîtrise les quatre points cardinaux, puisqu'on le retrouve presque partout sur la planète terre. La mystique de l'aigle s'apparente bien à celle du faucon (bien que d'envergure moindre) qui est également un rapace dont l'ésotérisme est unifié dans l'antique Egypte. En effet, Horus Dieu du ciel, incarnant le ciel à son zénith, est assimilé au faucon pèlerin qui plane tout au long de l'histoire au-dessus de la vallée du Nil, protégeant le royaume de ses ailes étendues. Oui, cet oiseau rapace qui a la même nature que l'aigle royal, à la forme impériale, est présent dès les premiers hiéroglyphes significatifs de l'époque. L'œil infallible de ce rapace marqué d'une tâche extraordinaire en larmier a frappé l'esprit des Egyptiens aussi loin que nos connaissances puissent remonter. Ses performances aériennes très acrobatiques servaient de points de repère pour les premiers chasseurs de la vallée, grâce à lui, ils pouvaient localiser de très loin l'endroit où se trouvait le gibier. C'est ainsi qu'il est assimilé à Horus, « celui qui est loin, qui est haut dans le ciel, l'éloigné ». Un symbole héraldique relativement ancien nous est apparu dans nos recherches ; l'aigle bicéphale. On le trouve dans le sanctuaire de la pythie à Delphes. Deux aigles de Zeus, qui selon Ezéchiel symbolisent les deux royaumes d'Israël (chap. XVI). L'ésotérisme lié à cet aigle bicéphale (allégoriquement) pourrait rejoindre l'ensemble des symbolismes binaires, en l'occurrence, Adam-Eve, Justice-Miséricorde, Orient-Occident, Rome-Constantinople, Contemplation-Organisation, Sacerdoce et Royaume... tout comme celui des deux Saint-Jean, c'est-à-dire les deux pouvoirs unis en un seul corps, ou encore, Saint-Jean d'hiver et Saint-Jean d'été...

Ainsi examiné, la transmission de l'aigle de Saint-Jean, pourrait allégoriquement être considérée comme un legs de toutes ses valeurs équilibrées, ses vertus cardinales et théologiques dont les archétypes se trouvent dans la nature de l'aigle royal, mais aussi des autres rapaces de même espèce. On y entrevoit le transfert du pouvoir divin, puisque en vérité toute hiérarchie vient de Dieu et que ce qui prend corps au sol n'est qu'une répercussion, un manifesté du Principe. Cette réflexion nous rappelle notre devoir de foi et de mission divine qui nous incombe, et que là-haut se trouve un superviseur et serviteur qui peut à tout moment nous pêcher

pour que nous fassions encore UN avec Lui. J'ai été très heureux de chercher et de rendre cet humble avis sur le sujet que vous nous avez proposé, et vous en remercie très sincèrement.
Très fraternellement.

T.°R.°F.° Isidore MOUFOURA
Or.° De Brazzaville



UN FRERE.....UN PRODUIT

A l'ère de la vitesse du numérique, et de l'E-commerce, pourquoi pas s'assurer chez un T.°C.°F.°.
Faites-vous connaître, le meilleur tarif F.M. sera consenti. **Recommandez-vous de la Gazette, c'est le mot de passe !!!**

Artisans, commerçants, professions libérales, tous commerces, faites-vous connaître par la GAZETTE DE LA FRATERNITE UNIVERSELLE, la Fraternité commence aussi par l'entraide.

100% HUMAIN, 100% ECONOMIQUE

Economisez jusqu'à 40% sur vos cotisations d'assurances

DEVIS, CONSEIL ET SOLUTIONS

04 68 63 06 04

solassur@orange



1, rue du Pountet de Bages
66000 PERPIGNAN
04.68.63.06.04
solassur@orange.fr









Votre Assureur Conseil
Particuliers-Professionnels-
Entreprises

 Auto - Jeune conducteur - Malusé - Résilié compagnie -
Annulation permis - Permis étranger - Temporaire - Bon
conducteur

 Habitation - Responsabilité Civile - Assurance scolaire -
Dépendance - Propriétaire et Locataire - Assurance prêt

 Moto - Scooter

 Complémentaire santé Individuelle et Collective

 RC professionnelle - Décennale - Dommage ouvrage -
Multirisque professionnelle - Commerce & Bureau -
Flotte véhicules





LE LIVRE DU MOIS

Très belle réédition de Loggia Secretum, de notre T.R.F Jean Yves Tournié à l'Or.°. De Carcassonne.
Complices Editions. Mail: complices.editions@gmail.com. 04 66 60 95 17



LA PHRASE DU MOIS

Ce langage secret forme en quelque sorte la franc-maçonnerie des passions.

Dans le roman Eugénie GRANDET D'Honoré de Balzac (1834)

LA PHOTO MACONNIQUE DU MOIS



Siège de la G.L de Pensylvanie (Etats Unis)

NOS PARTENAIRES



**LE TROUBADOUR
DU LIVRE** ✦ Philippe Subrini

Si vous souhaitez recevoir :
La Lettre du Troubadour du Livre
Ainsi que les *Catalogues de Livres neufs, anciens et d'occasion*
Alors faite moi parvenir votre demande par email :
troubadour13@gmail.com

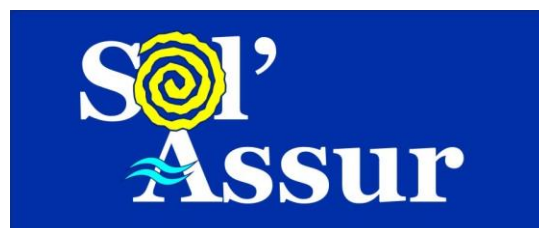
Groupement International de Tourisme et d'Entraide

14, rue de Belzunce, 75010 Paris.

Tél. : 01.45.26.25.51

Email : le.gite@free.fr

Internet : www.le-gite.net



Le coin des liens intéressants :

postmaster@gadlu.info

<https://www.hiram.be/>

Ont participés à ce numéro :

Pierre, Jean-Claude, Genviève, Evelyne, André...

